Islam : identité et altérité. Hommage à Guy Monnot, o.p.,
sous la direction de Mohammad Ali AMIR-MOEZZI

Turnhout, Brepols (« Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études
– Sciences Religieuses », 165), 2013

Guillaume Dye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8600>

DOI : 10.4000/rhr.8600

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 434-437

ISBN : 978-2-200-93061-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Guillaume Dye, « *Islam : identité et altérité. Hommage à Guy Monnot, o.p.,* sous la direction de Mohammad Ali AMIR-MOEZZI », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 06 octobre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8600>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Islam : identité et altérité. Hommage à Guy Monnot, o.p., sous la direction de Mohammad Ali AMIR-MOEZZI

Turnhout, Brepols (« Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études – Sciences Religieuses », 165), 2013

Guillaume Dye

RÉFÉRENCE

Islam : identité et altérité. Hommage à Guy Monnot, o.p., sous la direction de Mohammad Ali AMIR-MOEZZI, Turnhout, Brepols (« Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études – Sciences Religieuses », 165), 2013, 24 cm, 420 p., 55 €, ISBN 978-2-503-55026-8.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Le père Monnot o.p. est décédé le 4 avril 2016 au couvent dominicain de la rue du Faubourg Saint-Honoré à Paris

- ¹ Titulaire durant quinze ans de la chaire d'*Exégèse coranique* à l'École Pratique des Hautes Études, le Père Guy Monnot est une figure majeure, bien que remarquablement discrète, de l'islamologie francophone. Son œuvre reste un modèle de rigueur et d'érudition. Le très bel ouvrage dirigé par Mohammad Ali Amir-Moezzi constitue donc un hommage mérité. Outre un bref entretien dans lequel Guy Monnot retrace son parcours intellectuel (p. 7-16), le livre contient dix-neuf contributions (en français et en anglais) qui s'organisent harmonieusement autour des domaines de recherche favorisés du Père Monnot.
- ² L'ismaélisme et l'hérésiographie se taillent la part du lion. Seyyed Jalal Badakhchani (p. 27-55) étudie le thème du *ta'lim* (enseignement ésotérique) dans une épître attribuée

(à juste titre, selon l'auteur) à Hasan-i Sabbāh (le texte persan et une traduction anglaise sont donnés en appendice), qu'il compare à la discussion du même sujet dans le *Livre des religions et des sectes* d'al-Shahrastānī et chez al-Ghazzālī : sans surprise, la présentation d'al-Shahrastānī apparaît fidèle à la doctrine ismaélienne, alors qu'al-Ghazzālī en donne une version caricaturale, pour en faciliter la réfutation. Dans un article remarquable (p. 141-161), Daniel de Smet examine la prédication ismaélienne dans l'Égypte fatimide, comparant les sermons ésotériques de Mu'ayyad fi l-Dīn al-Shīrāzī et une *khutba*, forcément exotérique, de l'imam-calife al-Āmir. Le contenu de cette *khutba* est fort intéressant : certes, aucun élément proprement ismaélien ne s'y trouve (comme on pouvait s'y attendre), mais le sermon est résolument chiite, alors que l'audience à laquelle il s'adresse est très majoritairement sunnite. Wilferd Madelung (p. 331-341) reprend à nouveaux frais la question de la biographie de Abū Hanīfa al-Nu'mān : il conclut que son père était un juriste malikite converti à l'ismaélisme, et que Abū Hanīfa lui-même s'est d'abord converti au chiisme imamite, des années avant le règne fatimide, avant de se convertir plus tard à l'ismaélisme. Diane Steigerwald propose quant à elle un survol de textes ismaéliens sur Socrate (p. 383-392).

- 3 L'ismaélisme est également abordé à travers les épîtres des Frères de la pureté (*Ikhwān al-Safā'*). Ehud Krinis étudie la *Risāla al-jāmi'a* dans un manuscrit judéo-arabe (p. 311-329) – preuve de l'intérêt des lettrés juifs pour la pensée des *Ikhwān*, et plus généralement de la remarquable circulation des idées entre les différentes communautés religieuses à l'époque médiévale. Geneviève Gobillot souligne les affinités entre la lecture que les *Ikhwān* font du Coran et sa propre approche intertextuelle (p. 197-245). Cet article est une belle contribution aussi bien aux études sur les *Ikhwān al-Safā'*, qui se révèlent de fins penseurs et exégètes, à l'approche universaliste très séduisante, qu'aux études coraniques proprement dites. L'auteur propose en effet plusieurs aperçus stimulants, par exemple sur la lecture des livres divins (Coran 3 :6-7) ou sur quelques péricopes relatives à David (Coran 21 : 80 ; 34:10-11). J'exprimerai cependant quelques réserves sur un des fondements de son approche, à savoir « le dogme de l'intentionnalité de chaque choix d'Écriture » (p. 211, note 37). Il s'agit bel et bien d'un *dogme*, et donc d'une lecture théologique, qui va bien au-delà de ce que la méthode historique et philologique peut légitimer. Certes, il convient de prendre au sérieux les différents choix lexicaux à l'œuvre dans le corpus coranique, mais partir du principe selon lequel le Coran ne contient aucun véritable synonyme est une thèse beaucoup plus hardie, et qui relève d'une approche circulaire : « La présence d'un tel doublet ne peut manquer d'attirer l'attention dans un texte dont la lecture s'appuie sur le postulat selon lequel il ne contient aucun véritable synonyme, comme nous venons de le vérifier » (p. 212). Si l'on part du *postulat* qu'il n'y a pas de véritable synonyme, et que l'usage d'un mot différent trahit forcément la volonté d'attirer l'attention sur un point particulier (p. 218), on trouvera toujours un élément, implicite si nécessaire, pour confirmer le postulat de départ. Cela conduit l'auteur à des analyses à mon sens spéculatives sur les expressions *ub'athu hayyan* (« je [Jésus] serai ressuscité vivant », Coran 19 :33) et *yub'athu hayyan* (« il [Jean-Baptiste] sera ressuscité vivant », Coran 19 : 15) : la présence du terme *hayyan*, dont Geneviève Gobillot fait grand cas, s'explique ici très prosaïquement par les contraintes de la rime – nul besoin de faire porter sur ce terme des enjeux théologiques profonds.
- 4 Deux autres articles, eux aussi fort substantiels, sont consacrés à l'exégèse coranique. Mohammed Hocine Benkheira examine l'histoire de l'interprétation du terme *hasūr*,

appliqué à Yahyā (Jean-Baptiste) en Coran 3:39 (p. 83-111). Il montre comment l'exégèse a évolué au cours du temps, et souligne le rôle joué par diverses considérations doctrinales : alors que pour les exégèses les plus anciennes, dans leur immense majorité, *hasūr* signifie que Yahyā était tout simplement *incapable* d'avoir des relations sexuelles (parce qu'il était impuissant, ou avait un micro-pénis), l'exégèse plus tardive, notamment à partir de Tabarī, comprend par là qu'il était simplement chaste et continent. Christian Jambet présente l'exégèse du verset du Trône (Coran 2:255) de Mullā Sadrā et montre comment les différentes doctrines théologiques et philosophiques du penseur de Shīrāz s'y trouvent mobilisées (p. 263-310). Signalons également l'article de Dominique Urvoy sur les versets coraniques relatifs à l'aide ou au secours de Dieu dans le combat, et à diverses interprétations qui en ont été proposées dans la tradition musulmane (p. 405-410).

- 5 Le chiisme duodécimain n'est pas oublié. Meir Bar-Asher étudie la place qu'y occupe le judaïsme (p. 57-82). Il montre qu'on trouve dans le chiisme des positions très nuancées et variables sur le judaïsme et les juifs ; sur le plan juridique, la position la plus répandue affirme l'impureté du peuple juif ; en revanche, sur le plan doctrinal, on rencontre de multiples traditions où les chiites sont identifiés au peuple d'Israël. Ce sujet fascinant, tout comme celui des vestiges des traditions juives dans les écrits chiites anciens (p. 76-78), mérite de faire l'objet d'études plus approfondies. Sabine Schmidtke analyse les théories théologiques et philosophiques d'Ibn Abī Jumhūr al-Ahsā'ī dans ce qui est sans doute sa dernière œuvre, à savoir son commentaire du *Bāb al-hādī 'ashar* (« Le onzième chapitre ») de 'Allāma al-Hillī (p. 367-382).
- 6 L'intérêt de Guy Monnot pour les mondes iranien et indien est salué par plusieurs articles (dont certains déjà mentionnés). Frantz Grenet montre comment la légende noire d'al-Muqanna' pourrait bien avoir été façonnée, au moins en partie, dans les milieux zoroastriens (p. 247-261). Denis Matringe examine les interprétations et réinterprétations, par trois textes sikhs, de la bataille de Pānīpāt (1526), qui voit la victoire de Bābur, le fondateur de la dynastie moghole, sur le sultan de Delhi Ibrāhīm Lodī (p. 343-365). Charles-Henri de Fouchécour étudie quelques textes relatifs à la rencontre entre Shams al-dīn Tabrīzī et Rūmī (p. 163-167). Michel Tardieu revient sur l'un des témoins matériels les plus anciens de la poésie persane, à savoir une *qasīda*, en écriture manichéenne, retrouvée dans les collections manichéennes de Turfan et éditée par Henning en 1962 (p. 393-404). Après une analyse fouillée, il conclut, de manière très plausible, que l'épisode mentionné dans ce fragment fait partie d'un poème beaucoup plus vaste, qui a de grandes chances de concerner l'apologue de Jésus et du crâne, célèbre légende de la prédication et de la mystique musulmanes (dont les origines peuvent être repérées dans le monachisme égyptien). Plus précisément, le fragment appartiendrait à une version autonome du *Jomjomenāme*, due à des auteurs manichéens polémiquant contre l'islam (et reprenant donc une légende musulmane pour la retourner contre leurs adversaires). Le texte aurait circulé dans l'oasis de Turfan au cours de la période pré-mongole.
- 7 D'autres thèmes sont encore abordés : Maurice Borrmans présente les positions de Louis Massignon sur l'Algérie (p. 113-139) – l'impression qui se dégage est celle d'un mélange paradoxal d'une profonde lucidité et d'une certaine naïveté (p. 138) ; Claude Gilliot discute la biographie et l'enseignement du savant coufien Sufyān al-Thawrī (p. 169-189) ; Daniel Gimaret repère un plagiat de Rummānī dans un manuscrit attribué à Ibn Fūrak (p. 191-195) ; enfin, Marie-Thérèse Urvoy présente les positions sur les

dhimmi-s que développe Ibn Qayyim al-Jawziyyā dans ses *Ahkām ahl al-dhimma* (p. 411-418) : la « violence morale » (pour reprendre l'expression, très pertinente, de M.-Th. Urvoy) qui s'y manifeste invite à nuancer très sérieusement « la générosité bienveillante de l'islam dans son traitement des dhimmîs » que loue, dans un élan apologétique discutable, l'éditeur scientifique du texte arabe (p. 412).

- 8 Dans sa préface (p. 5), Mohammad Ali Amir-Moezzi rappelle que Guy Monnot a renouvelé le champ de l'exégèse coranique en la considérant comme le centre de gravité d'autres domaines de recherche, notamment la théologie, la littérature, la spiritualité, l'hérésiographie et l'histoire comparée des religions. Ce livre stimulant, varié, d'une grande richesse, fort justement ouvert aux approches pluridisciplinaires, témoigne parfaitement de la fécondité de l'approche de Guy Monnot.

AUTEURS

GUILLAUME DYE

Université libre de Bruxelles (ULB).